

Chartreuse du Liget
Benoît Fougeirol

« LIVRE DES PLENTES » (2020)

BENOÎT FOUGEIROL

Exposition du 19 mai au 19 septembre 2021 à la **Chartreuse du Liget**.

#habiterlelieu

Commissariat artistique :
Anne-Laure Chamboissier
— www.champrojects.com

Curieusement, personne ne s'est choqué de l'in vraisemblance qu'il y a à supposer que l'on ait soudain élevé la première mauvaise herbe venue au rang de motif artistique

- Aloïs Riegl -

Pour les moines Chartreux « habiter » signifiait d'abord s'approprier un territoire, le délimiter et le gérer pour qu'il devienne leur espace de vie, capable d'apporter l'isolement nécessaire pour se consacrer à la foi mais aussi de pouvoir répondre aux besoins de subsistance propres à un établissement monastique. **La Chartreuse du Liget** ne déroge pas à la règle et son implantation à la lisière de la forêt de Loches réunit les qualités essentielles à la création du « **Désert cartusien** ». De l'horizon de la forêt à l'ornementation florale des manuscrits enluminés par les moines copistes, la botanique est un fil qui relie le territoire au savoir et à sa transmission, matérialisé dans les livres de la bibliothèque du Liget, aujourd'hui conservés à Loches. Issu de cette collection, le « **Livre des Plentes** » servira de guide pour observer le site, en réveiller l'histoire et révéler par la photographie un répertoire de formes entre nature, architecture et écriture, pour en interroger les analogies et les écarts.

Avec le soutien du **Conseil départemental d'Indre-et-Loire**

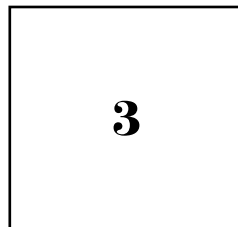
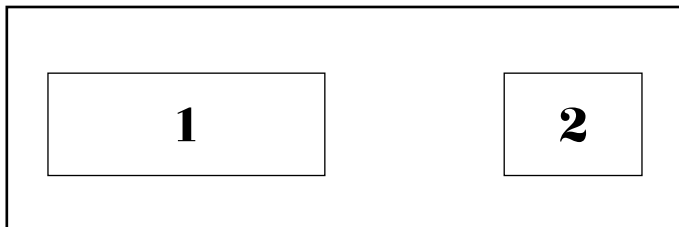
BENOÎT FOUGEIROL (1962) est photographe et artiste, il vit et travaille à Paris. Depuis plusieurs années, il arpente les territoires incertains de la périphérie dans une approche à la fois topographique et poétique. Il a ainsi publié en 2010 « **Autour / Around** » aux éditions vmcf puis « **Botanic** » en 2013 aux éditions Temple. Récemment son travail s'est concentré sur les zones urbaines dites « sensibles ». Il a entrepris un inventaire méthodique des lieux et des paysages que proposent ces territoires recouverts par des clichés que leur réalité déborde ou récuse. Le projet (Zus) a été publié en 2017 sous la forme d'un livre d'artiste aux éditions X Artist's Books, et récompensé par le prix MAD ADAGP en 2018. Il enseigne à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, à Rennes.

« Habiter le lieu »

Réunis par **Anne-Laure Chamboissier**, commissaire artistique, une dizaine d'artistes, ont été invités à habiter des lieux* en Touraine du printemps à l'automne 2021 à la suite d'une résidence de création. La thématique « **Habiter le lieu** » prend tout son sens en une période où chacun revoit ses modes de vie et les espaces qui l'entourent. Les artistes réinterrogent ce qui constitue ces lieux, que cela soit à travers le prisme de leur histoire, de leur architecture ou de leur fonction. Ces œuvres dessinent une nouvelle cartographie sensible du territoire via leur regard singulier posé sur ces lieux.

***Château d'Azay Le Rideau** : Anne-Laure Sacriste, **Château de Montrésor** : Valérie Sonnier, **La Collégiale De Bueil-en-Touraine** : Cécile le Talec, **Château de Gizeux** : Guillaume Constantin, **Château de Valmer** : Charles le Hyaric, **Château de Champchevrier** : Diego Movilla, **Prieuré de St Cosme** : Natalia Jaime Cortez, **Château de Saché** : Léa Bismuth et Nicolas Boulard, **La Devinière** : Jean- François Guillon et Didier Galas, **Domaine de Candé-Monts** : Mézan d'Urville et **écoMusée du Véron** : Florent Lamouroux.

LISTE DES OEUVRES



1/ *Livre des Plentes 2021*
Tirages argentiques couleur

3/ *Traverser la forêt jusqu'à la lisière 2021*
Diaporama 5'28"

2/ *Sans titre 2021,*
Papiers photographiques argentiques noir

INFOS PRATIQUES :

Chartreuse du Liget
Route D 760
37460 Chemillé-Sur-Indrois
+(0)33 2 47 92 60 02
— www.lachartreuseduliget.com

Ouvert tous les jours de 10h à 13h et de 15h à 19h

Plein tarif : 2 euros

Visite guidée sur réservation : 5 euros par personne

Gratuit : moins de 12 ans



Flashez le QR Code pour accéder à la
carte interactive en ligne

Entretien entre

Benoît Fougeirol et

Anne-Laure Chamboissier

Tu as été invité à réaliser un projet in situ à la Chartreuse du Liget . Qu'est-ce qui a suscité chez toi l'intérêt pour ce lieu ?

BF/ Ma première rencontre avec la **Chartreuse du Liget** s'est faite à travers une photographie en noir et blanc que tu m'as transmise, une vue d'architecture des vestiges de l'église de la Chartreuse. Cet édifice sans toiture, altéré par le temps et légèrement enterré dans le site m'a fortement impressionné. Le haut des murs était parsemé de plantes sauvages et l'ensemble se révélait dans l'image comme une architecture fantastique. J'ai perçu cette photographie comme une porte d'entrée, une ouverture sur un lieu en résonance avec sa géographie, le temps et l'histoire.

Tu y as séjourné en résidence à plusieurs périodes, comment ces temps sont-ils venus nourrir ton projet ?

BF/ Les séjours à la Chartreuse ont été des moments privilégiés. Pouvoir s'imprégner d'un territoire choisi par des moines au XII^e siècle pour y établir leur lieu de vie et de méditation n'est pas rien. La topographie qui s'étend du creux d'un vallon à la lisière de la forêt de Loches est une situation silencieuse et inspirante. Une résidence c'est aussi la rencontre avec les hôtes qui incarnent à travers les moments partagés l'histoire passée et le présent, un grand écart entre la généalogie et les préoccupations contemporaines. Ce contexte nourrit à sa manière le projet et s'associe au cheminement, à la découverte du site qui pour ma part s'est accompagnée d'une lente exploration photographique. Ces différents séjours m'ont aussi donné la chance de découvrir le fond de livres anciens de la médiathèque de Loches où sont conservés les manuscrits des moines du Liget. La rencontre avec ce lieu dédié à la conservation a été là encore un moment très privilégié. La conservatrice a facilité les recherches, partagé ses connaissances et

m'a permis de travailler sur place en toute confiance.

Depuis plusieurs années dans ton travail, tu aimes arpenter de manière extrêmement méthodique des territoires géographiques/topographiques multiples. Récemment, tu t'es concentré sur des zones urbaines, dites « sensibles ». La Chartreuse en est l'antithèse. De quelle manière t'en es-tu emparé ? Il me semble qu'à nouveau, tu déploies une forme d'inventaire photographique d'un lieu, ou réalité du sujet et poétique se mêlent dans tes clichés ?

BF/ Même s'ils paraissent antinomiques, les grands ensembles et un lieu patrimonial comme la Chartreuse partagent la notion d'« habiter » qui est d'ailleurs au cœur de ta programmation. Il y a aussi des questions communes qui traversent ces territoires, liées à la mémoire, à l'histoire « sourde » des lieux, aux traces qui émergent de l'architecture et de son altération. Pour les zones urbaines sensibles, la dimension politique du projet est portée par la situation d'exclusion vécue par les habitants. De la confrontation des photographies avec les documents administratifs ont émergé des questions liées au point de vue et à la représentation. À la Chartreuse, l'« habiter » m'a guidé à travers l'exploration du fond ancien des moines copistes du Liget, à la découverte d'un herbier du XVIII^e siècle réalisé par un des moines. Les plantes sauvages dressées en haut des murs de l'église trouvaient là un écho qui allait diriger mes recherches vers les traces d'ornementations et d'écritures présentes dans les manuscrits mais aussi dans les murs et les éléments qui constituent le site, une sorte d'archéologie pour archiver des formes et des rapports de formes.

Dans un contexte comme dans l'autre, dans les (Zus) ou à la Chartreuse, il me semble travailler avec la même distance aux choses, une distance qui pourrait induire que ce n'est pas tant la chose regardée que la manière de regarder qui importe. L'écart que tu évoques entre réalité du sujet et poétique participe de ce travail.

Par la nature des œuvres que tu nous donnes à voir, n'es-tu pas plutôt à la recherche de ce qu'a été ce lieu monastique, les traces cachées qui y résident encore, par l'évocation plutôt que l'illustration prosaïque de ce que ce lieu est devenu ?

BF/ La mémoire d'un lieu convoque le passé et questionne notre rapport au réel quand on interprète ses traces, qu'on y effectue des choix qui fabriquent du sens par analogies, écarts ou ruptures. À la Chartreuse du Liget les moines ont vécu une relation étroite entre nature et écriture.

La nature apportait protection et subsistance, un cadre de vie propice au développement du « **Désert cartusien** », quand l'écriture entretenait un lien à la connaissance dans sa dimension la plus universelle, de la théologie, aux sciences, à l'histoire. Qu'elles soient archivées dans les pages d'un manuscrit ou qu'elles apparaissent dans la topographie des lieux, les traces renvoient à des expériences. Le projet chemine avec le végétal, à travers l'ornementation, l'architecture et l'écriture.

Pourquoi as-tu choisi ce titre « Livre des Plentes » ? Qu'est ce qui justifie la façon dont tu l'exposes ? Et quelle est la ténuité du rapport que tu entretiens en général avec l'objet livre ?

BF/ Aborder le territoire à travers des questions liées à la botanique est récurrent dans mon travail, cela a influencé mon regard dès la première rencontre avec l'image en noir et blanc que j'ai évoquée. Je n'imaginai pas que l'histoire du monastère des Chartreux rendrait possible la découverte d'un herbier. C'est un ouvrage unique et fragile, d'une grande simplicité, qui m'a profondément touché. Quelques fautes d'orthographe se répètent au long des déterminations, dont la plus remarquable est celle qui s'est glissée dans le titre de cette collection « **Livre des Plentes** ». J'ai emprunté ce titre dont les qualités poétiques résonnaient intimement avec le projet. C'était aussi une manière de ramener l'album à son lieu d'origine. Les

photographies que j'ai réalisées tiennent plus du fragment, du détail, d'une matérialité, de traces de plantes que d'une description de l'album.

D'une manière générale j'aime être entouré de livres, ce qui m'a sûrement conduit à la bibliothèque des Chartreux. Le lien qui unit ou relie les livres que l'on choisit est précis et subtil, mais demande parfois du temps pour être manifeste. Il m'arrive souvent d'acheter un livre mais de l'ouvrir, le parcourir ou le lire beaucoup plus tard, je suis toujours surpris par ce moment qui prend souvent la forme d'une évidence, comme s'il y avait une latence inhérente à la rencontre de chaque livre.

**Liget Carthusian
Monastery**
Benoît Fougeirol

« BOOK OF THE PLANTS » (2020)

BENOÎT FOUGEIROL

Exhibition from 19 May to 19 September
2021 at **Liget Carthusian Monastery**.

#habiterlelieu

#livingintheplace

Curator : **Anne-Laure Chamboissier**

— www.champrojects.com

Curiously, no one was shocked by the implausibility of suddenly raising the first weed to the rank of an artistic motif

– Aloïs Riegl.-

For the Carthusian monks, « living » meant first of all appropriating a territory, delimiting it and managing it so that it would become their living space, capable of providing the isolation necessary to devote themselves to their faith but also of being able to meet the subsistence needs of a monastic establishment. The carthusian monastery is no exception to the rule and its location in a clearing in the forest of Loches brings together the qualities essential to the creation of the « **Carthusian Desert** ». From the horizon of the forest to the floral ornamentation of the manuscripts illuminated by the copyist monks, botany is a thread that links the territory to knowledge and its transmission, materialised in the books of the Liget library, now preserved in Loches. From this collection, the « **Book of Plants** » will serve as a guide to observe the site, reawakening its history and revealing through photography a repertoire of forms between nature, architecture and writing, in order to question its analogies and discrepancies.

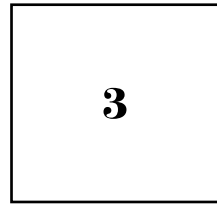
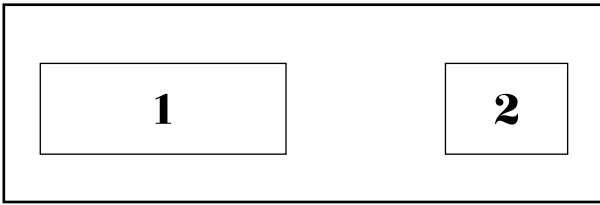
With the support of **Indre-et-Loire Departmental council**

BENOÎT FOUGEIROL (1962), photographer and artist, Benoit Fougeirol lives and works in Paris. His approach, both topographical and poetic, captures silent and unsuspected riches, between nature and asphalt. He published « **Autour / Around** » in 2010 by vmcf and « **Botanic** » in 2013 by Temple. Recently his work has focused on so-called « sensitive » urban areas. Sensitive no doubt because they are as itchy for the social body as they are for the territories and lives. He has undertaken a methodical inventory of the places and landscapes proposed by these territories covered by clichés that their reality overflows or denies. The project (Zus) was published in 2017 as an artist's book by X Artist's Books, and was awarded the MAD ADAGP prize in 2018.

« LIVING IN THE PLACE »

Gathered together by **Anne-Laure Chamboissier**, artistic curator, about ten artists were invited to live in places* in Touraine from spring to autumn 2021 following a creative residency. The theme « **Living in the place** » takes on its full meaning at a time when everyone is reviewing their lifestyles and the spaces that surround them. The artists reinterrogate what constitutes these places, whether through the prism of their history, their architecture or their function. These works draw a new and sensitive cartography of the territory through their singular view of these places.

***Castle of Azay Le Rideau** : Anne-Laure Sacriste, **Castle of Montrésor** : Valérie Sonnier, **Collegiale of Buuil-en-Touraine** : Cécile Le Talec, **Castle of Gizeux** : Guillaume Constantin, **Castle of Valmer** : Charles le Hyaric, **Castle of Champchevrier** : Diego Movilla, **Priory of St Cosme** : Natalia Jaime Cortez, **Castle of Saché** : Léa Bismuth et Nicolas Boulard, **La Devinière** : Jean-François Guillo et Didier Galas, **Domaine of Candé-Monts** : Eric Mézan, **ecoMuseum of the Véron** : Florent Lamouroux.



1/ *Livre des Plentes*, 2021, Color silver print

3/ *Cross the forest to the edge*, 2021, Slideshow 5'28"

2/ *Untilted* 2021, black & white photographic paper

Interview between
Benoit Fougeirol
and **Anne-Laure Chamboissier**

You have been invited to realize a project in situ at the Carthusian monastery of Liget. What made you interested in this place ?

BF/ My first encounter with this place was through a black and white photograph that you gave me, an architectural view of the remains of the Carthusian church. This roofless building, altered by time and slightly buried in the site, made a strong impression on me. The top of the walls were strewn with wild plants and the whole was revealed in the image as a fantastic architecture. I saw this photograph as a gateway, an opening into a place that resonates with its geography, time and history.

You have been in residence there for several periods, how did these times feed your project ?

BF/ The stays at the Chartreuse were privileged moments. To be able to immerse oneself in a territory chosen by monks in the 12th century to establish their place of life and meditation is not nothing. The topography, which stretches from the hollow of a valley to the edge of the forest of Loches, is a quiet and inspiring situation. A residence is also an encounter with guests who embody, through shared moments, past history and the present, a great gap between genealogy and contemporary issues. This context feeds the project in its own way and is associated with the journey, the discovery of the site, which for my part was accompanied by a slow photographic exploration. These different stays also gave me the chance to discover the collection of old books in the Loches library where the manuscripts

of the Liget monks are kept. The meeting with this place dedicated to conservation was again a very special moment. The conservator facilitated the research, shared her knowledge and allowed me to work on site in complete trust.

For several years in your work, you like to survey multiple geographical/topographical territories in an extremely methodical way. Recently, you have concentrated on urban areas, known as « sensitive ». The Carthusian monastery is the antithesis of this.

In which way did you take possession of it? It seems to me that once again you are deploying a form of photographic inventory of a place, where the reality of the subject and the poetics are mixed in your pictures ?

BF/ Even if they seem antinomic, large urban complexes and a heritage site such as the Carthusian monastery share the notion of living, which is at the heart of your project. There are also common questions that run through these territories, linked to memory, to the « muted » history of the places, to the traces that emerge from the architecture and its alteration. For sensitive urban areas, the political dimension of the project is carried by the situation of exclusion experienced by the inhabitants. From the confrontation of the pictures with the administrative documents, questions related to the point of view and representation emerged. At the Carthusian monastery, living guided me through the exploration of the ancient collection of the copyist monks of the Liget, to the discovery of an eighteenth-century herbarium made by one of the monks. The wild plants standing on top of the church walls found an echo there that would direct my research towards the traces of ornamentation and writing present in the manuscripts but also in the walls and the elements that make up the site, a kind of archaeology to archive forms and relationships of forms. In one context as in the other, in the (Zus) or at the Carthusian monastery, it seems to me that I work with the same distance to things, a distance that

could imply that it is not so much the thing looked at as the way of looking that matters. The gap you mention between the reality of the subject and the poetics is part of this work.

By the nature of the works you give us to see, are you not rather looking for what this monastic place was, the hidden traces that still reside there, by the evocation rather than the prosaic illustration of what this place has become ?

BF/ The memory of a place summons the past and questions our relationship with reality when we interpret its traces, when we make choices that create meaning through analogies, gaps or breaks. At the Carthusian monastery of the Liget, the monks experienced a close relationship between nature and writing.

Nature provided protection and sustenance, a living environment favourable to the development of the « **Cartusian Desert** », while writing maintained a link to knowledge in its most universal dimension, from theology, sciences, and history. Whether they are archived in the pages of a manuscript or appear in the topography of the place, the traces refer to experiences. The project travels with plants, through ornamentation, architecture and writing.

Why did you choose the title « Book of Plants » ? What justifies the way you present it ? And how tenuous is your relationship with the book object in general ?

BF/ Approaching the territory through questions related to botany is recurrent in my work, and it has influenced my view since the first encounter with the black and white image I mentioned. I had no idea that the history of the Carthusian monastery would make it possible to discover a herbarium. It is a unique and fragile work, of great simplicity, which touched me deeply. A few orthographical errors are repeated throughout the determinations, the most remarkable of which is the one that crept into the title of this Book « **Livre des Plentes** ».

I borrowed this title, whose poetic qualities resonated intimately with the project. It was also a way of bringing the album back to its place of origin. The photographs I took are more about fragments, details, materiality, traces of plants than a description of the album. In general, I like to be surrounded by books, which certainly led me to the Carthusian Library. The link that unites or connects the books we choose is precise and subtle, but sometimes takes time to become apparent. I often buy a book but open it, browse through it or read it much later, I am always surprised by this moment which often takes the form of an obviousness, as if there was a latency inherent in the encounter with each book.

USEFUL INFORMATION

Liget Carthusian Monastery

Street D 760
37460 Chemillé-Sur-Indrois
+(0)33 2 47 92 60 02
— www.lachartreuseduliget.com

Open every day from 10 a.m. to 1 p.m. and from 3 p.m. to 7 p.m.

Full price: 2 euros

Guided tour by reservation : 5 euros per person

Free : under 12



Flash me to access the digital map